

Fonds Emile-Louis Abbat sur le Soudan français entre 1894 et 1898

par Catherine Abbat, son arrière-petite-fille

Emile-Louis Abbat était lieutenant au Soudan français entre 1894 et 1898. Il subsiste de son expérience sur place 450 clichés photographiques annotés de sa main ainsi que de nombreux écrits, jusqu'ici restés connus de sa seule famille. Ayant accès à ce fonds exceptionnel en tant que son arrière-petite-fille, j'ai numérisé l'ensemble des documents et retranscrit les manuscrits, souhaitant maintenant en faire découvrir l'existence à tous ceux que la photographie et l'Histoire de l'Afrique à la fin du XIX^e siècle intéressent.

Qui était Emile-Louis Abbat ?



Né à Bourges le 26 octobre 1867, Emile-Louis Abbat est le fils aîné d'un négociant de la ville. Assez distrait lors des études, il ne va pas jusqu'au "bachot", incorpore l'armée en 1885 et intègre l'Ecole Militaire des Sous-Officiers d'Infanterie de Saint-Maixent en 1890. Dans le probable espoir d'un avancement rapide afin de rattraper ses conscrits passés par des écoles d'Officiers, il accepte d'être mis à la disposition de l'Etat-Major du Soudan français et rejoint son poste en 1894. Il restera au Soudan au grade de lieutenant jusqu'en 1898 (il quitte Dakar le 1^{er} juillet 1898).

Poursuivant sa carrière militaire pendant la Grande Guerre, il sera tué dans la Somme le 14 septembre 1916 à 48 ans, alors au grade de lieutenant-colonel, commandant le groupe de marche du 1^{er} bataillon d'infanterie légère d'Afrique.

Militaire de son temps, Emile-Louis Abbat participe bien sûr de l'esprit colonial qui caractérise l'armée française en Afrique à la fin du XIX^e siècle, mais n'en manifeste pas moins un vif intérêt pour les régions et les peuples qu'il va rencontrer en Afrique.

Sur place, il est successivement en poste à Ségou entre le 4 juin 1894 et le 12 février 1895, à Sokolo du 5 mars 1895 au 8 janvier 1896, puis après un congé en France il revient à Ouagadougou entre le 23 février 1897 et le 17 mars 1898.



Les officiers de Sokolo (Lt Bousso et Capitaine Disdier Inf. de Marine, Lt Abbat Inf. de ligne, Dr Mainguy colonies - 1895.

Ses fonctions l'amènent à sillonner une vaste région, comme le montre le schéma de ses déplacements. Pour faire simple, de Dakar et Saint-Louis à l'ouest jusqu'à Say à l'est, et de Tombouctou au nord jusqu'à Siguiri au sud.

Dès 1894, considérant l'intérêt de prendre des clichés de ce qu'il voit, il se fait envoyer par un ami un appareil photographique à plaques (plaques sèches au gélatino-bromure d'argent de l'usine A. Lumière à Lyon). Il réalise ainsi au cours de ses deux séjours successifs 450 clichés.

Dans le même temps, il écrit régulièrement à ses parents et ses deux sœurs (89 lettres).

Par bonheur, ces documents ont été précieusement conservés par la famille, et demeurent dans un état tout à fait correct aujourd'hui (à l'exception toutefois des plaques photographiques qui ont eu du mal à traverser le temps, mais toutes celles qui nous sont parvenues avaient fait l'objet de tirages papier).



Les photographies qu'il a rapportées

C'est en raison même des grandes distances parcourues par lui que l'ensemble de ces carnets photographiques est si riche. Il photographie ainsi toutes sortes de personnages, de paysages, ou de situations. Allant des installations militaires aux portraits d'habitants, en passant par les incendies de villages, les prises de vues de marchés, le travail du mil, la pêche aux caïmans, les palabres avec les hauts dignitaires locaux, la construction des bateaux, ponts ou postes, les danses du Mossi ...



La pêche aux caïmans sur le Sénégal



Halte gardée pendant l'incendie du village de Kalagaga (15/11/1897)



Danse du Mossi



Prisonniers à la barre à Ségou



C'est un travail original qui se distingue de celui du photographe militaire qui se serait contenté de prendre des clichés des constructions en omettant les aspects annexes (du reste Emile-Louis Abbat n'a pas été mandaté pour le faire), et de celui du photographe professionnel qui aurait été moins impliqué.

Ce qui en renforce encore l'intérêt, c'est l'ensemble des commentaires qu'Abbat fait de chaque photographie.

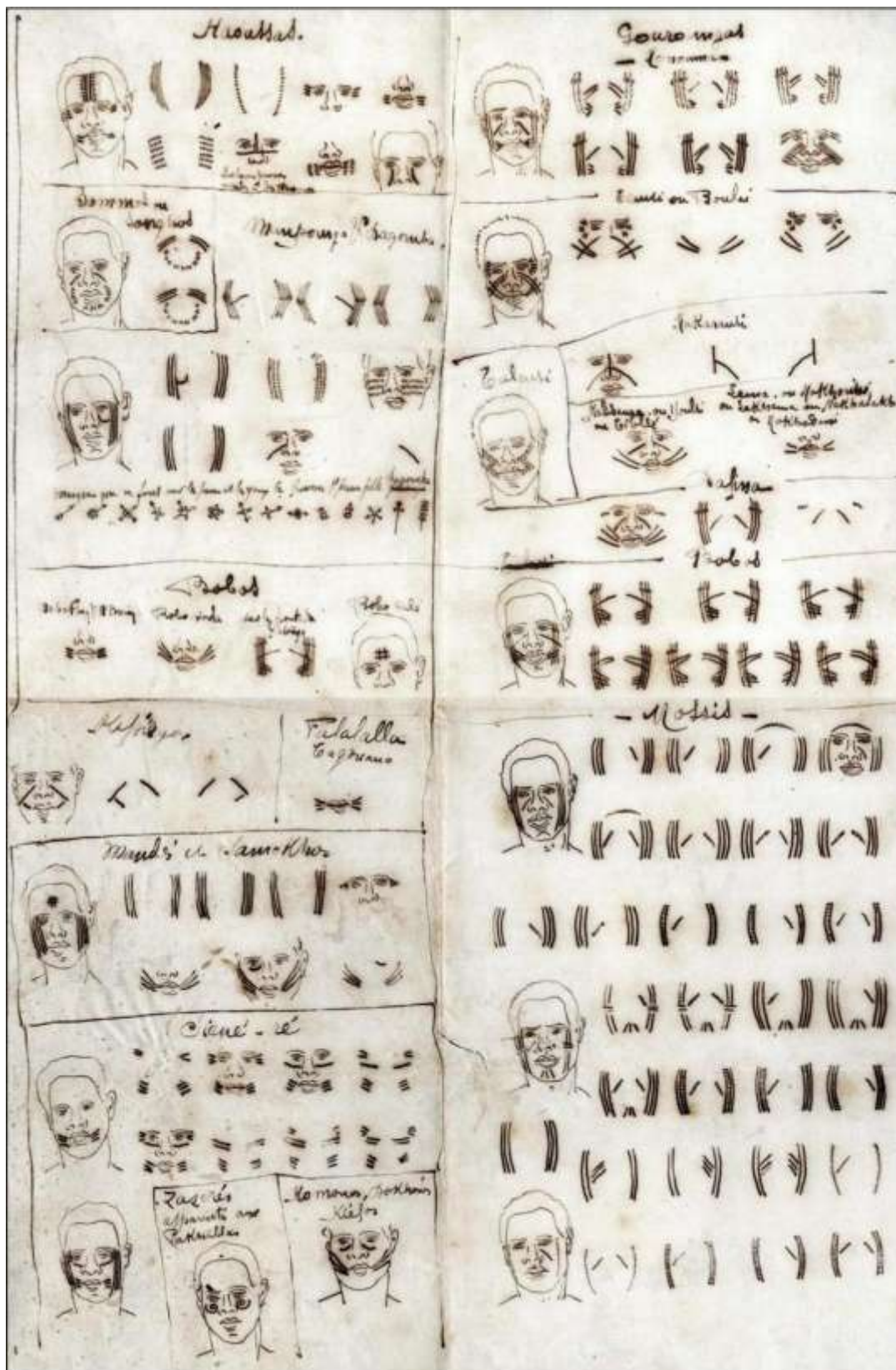
“Indigènes comptant les cauris sur la terrasse du poste de Ségou. Ces cauris apportés par les indigènes en paiement de l'oussourou (droit de douane) ou de l'impôt sont comptés en présence d'employés du poste et placés par sacs de 2000 d'une valeur de 40 francs. Ils servent à payer les employés indigènes. Pour compter les cauris, les noirs font 16 petits tas de 5 cauris soit 80 cauris, et comptent un kémé qui équivaut notre cent français. Il faut donc tenir compte de cette numération dans les calculs faits avec les indigènes. Ainsi 100 français équivaut à 1 kémé + 20 ou tanka fula. 1000 équivaut à 12 kémés + 40 ou tanka nani. En résumé numération décimale sauf pour la centaine qui ne vaut que 8 dizaines.”



Exemple de page de ses carnets de photographies, avec ses annotations.

Les dessins de scarifications

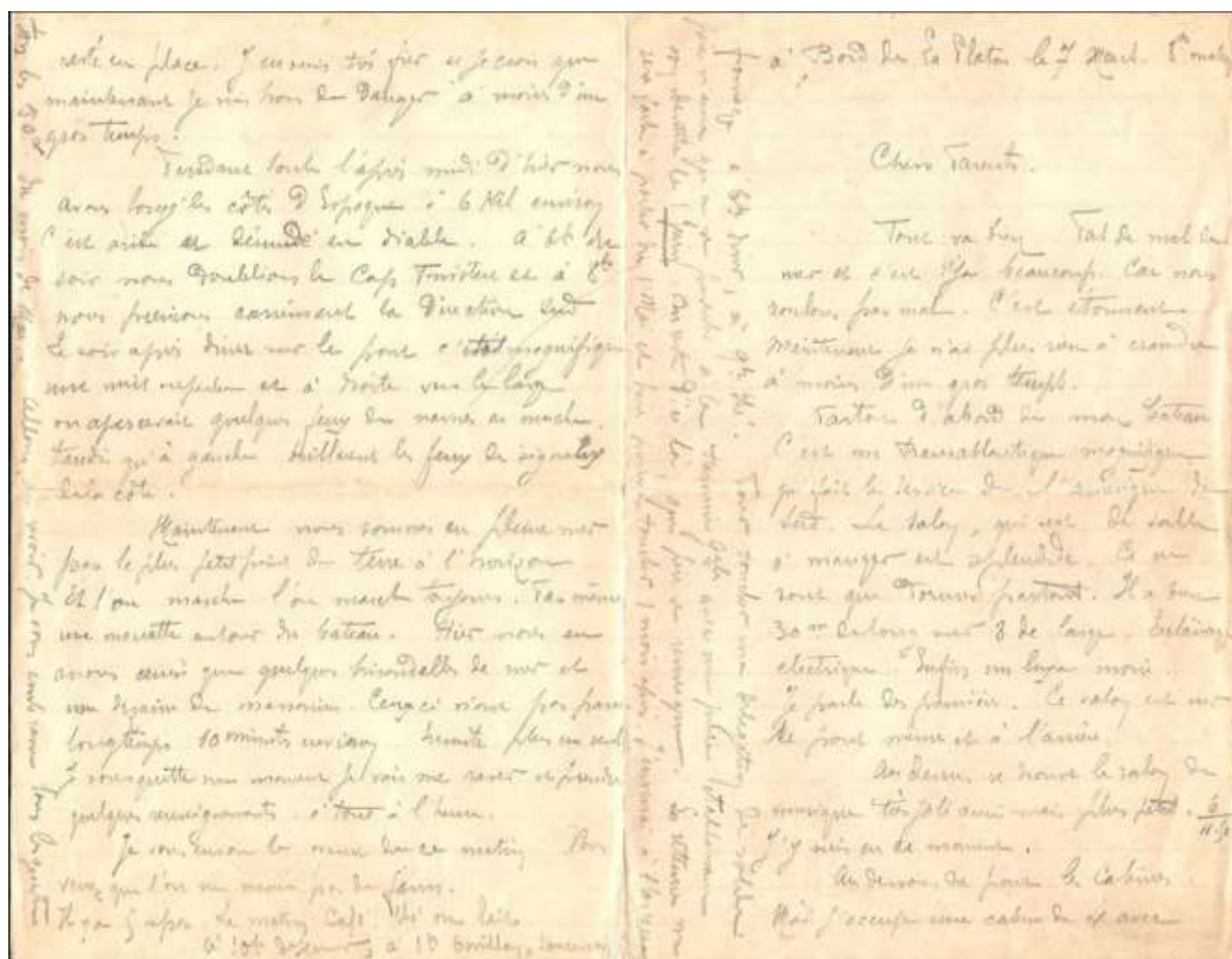
Autre document ne manquant pas d'originalité et d'intérêt : des dessins de scarifications réalisés par Emile-Louis Abbat à la plume sur papier tissé, classées par ethnies.



Les lettres à sa famille

Dans les 89 lettres qu'il écrit à ses parents et ses deux sœurs, il relate son quotidien. D'abord son premier contact avec ce continent et ses habitants, empreint de bien des préjugés, sur lesquels il reviendra en partie par la suite. Ensuite, le récit de ses diverses campagnes, et notamment sa description du combat de Bossé, auprès de Mangin, le 1er juillet 1894 (Mangin évoque d'ailleurs Abbat lors de ce même combat dans ses lettres du Soudan). Enfin, tous les aspects de la vie locale qui l'intéressent (agriculture, géographie, mœurs, commerce, relations entre les groupes et les individus, ...).

Mais le contenu est trop abondant pour que je puisse, en tant que néophyte, m'y attarder ici ; je laisserai aux historiens et aux curieux le soin de s'y pencher.



Evocation des autres documents du fonds

D'abord un rapport rédigé à son retour en France en 1899, sur le Soudan français, dans lequel il rappelle l'histoire de la présence française dans la région, explique sa vision de la situation contemporaine sur divers plans, et évoque les pistes de développement possibles à ses yeux. C'est une sorte d'instantané de la vision d'un militaire français qui ne pressentait pas l'imminence de la dislocation.

Ensuite son rapport sur le combat de Bossé retranscrit dans une lettre, ainsi que la transcription de celui du capitaine Bonaccorsi.

Encore une notice géographique sur le cercle de Sokolo quand il était en poste.

Enfin un rapport militaire sur le Boussangé où il était parti en reconnaissance.

Exemples de correspondance lettres-photographies :

Lettre du mardi 26 février 1895

« En même temps que cette lettre, vous recevrez 4 colis postaux. Ce sont des affaires et des bibelots que je ne pouvais loger dans ma cantine. Ma pèlerine qui ne m'est d'aucune utilité et qui ne peut que s'abîmer, une tunique presque neuve que je serai très content de retrouver à mon retour, une couverture du Macina (la blanche) et une couverture de Ségou. Il y a en outre différents bibelots provenant de Bossé, et deux paquets de plaques photographiques.

Veillez prévenir Mr Buthaud qu'elles sont numérotées dans un des coins au moyen d'une pointe d'aiguille. J'ai fait cela pour pouvoir en dresser un catalogue. J'ai pris à nouveau la maison de l'interprète et cette fois elle est parfaitement réussie. Voici du reste les clichés envoyés :

- 35) Maison de l'interprète
- 36) Blessures de sabre (mal réussies)
- 37) Collot
- 38) Son cheval
- 39) 40) et 44) Intérieur de ma chambre à Ségou
- 41) Le pavillon central du poste vu du 1er étage
- 42) Le Lieutenant Bérourd (mal réussi)
- 43) et 46) Intérieur de la salle du cercle
- 45) Bœufs à bosse
- 47) Un ancien chef de bande, chasseur maintenant
- 48) Le Lieutenant Gosselin des Spahis
- 49) Femme peul remarquable par la dimension des outres qui lui servent de seins
- 50) Votre vaurien de fils et son bicot »



Intérieur de la salle des palabres à Ségou

Lettre du lundi 5 avril 1897

« Non, ma chère Berthe, je n'ai point de nouvelle Fatimata. Je suis sage. La cause ?

- 1) Laideur des produits
- 2) Les naturels ne sont point encore assez habitués à nous pour que les jeunesses consentent à nous approcher
- 3) Enfin l'embarras que ça me causerait plus tard. En route, c'est tout un aria une femme ! Il lui faut un cheval, 2 ou 3 porteurs, et comme nous avons généralement une tente pour deux, ça n'est pas pratique. Et puis j'ai bien autre chose à faire qu'à m'embarrasser d'un meuble inutile. »



Fatimata apportant le repas de son frère, puis « la sieste » de Fatimata

Lettre du 12 novembre 1896

« Je vous écris de Kayes, du cercle militaire, car maintenant Kayes possède un cercle militaire, une baraque hospitalière, en carton pâte mais qui est joliment appréciée par les nouveaux arrivants et par les pauvres sédentaires. Nous sommes arrivés hier soir, non sans peine, les eaux ayant baissé. Il nous a fallu changer de bateau, le nôtre calant 1,70 m, et prendre un vapeur ne calant que 0,80. Malgré cela nous avons eu quelques coups de talon sérieux. Aujourd'hui, nous n'avons pas eu un seul instant à perdre, car nous prenons demain matin à 7h le train de Dioubéba. »



Le "Borgnis Desbordes"



Le train d'Obo - Voie de Cuminville à Dioubéba
(novembre 1896)

Lettre du samedi 24 avril 1897

« Depuis ma dernière lettre, rien d'extraordinaire à Ouagadougou et au Mossi, mais plus au sud la situation n'est pas des plus brillantes. Le fils de Samory, qui remplace son frère mort empoisonné il y a 3 mois, a franchi les limites de ses états, malgré les représentations des Anglais, a attaqué ces derniers dans un de leurs postes, à Oua, et les a forcés à la retraite en laissant entre ses mains deux canons et tous leurs bagages. Un des officiers anglais est prisonnier et l'Almamy ne veut le rendre que contre des armes et des munitions. Le métis J. Fergusson qui a tant fait parler de lui a disparu au cours de la bagarre. Fort de ce succès, que va faire le fils de Samory ? Comme ça n'est pas un imbécile paraît-il, il se gardera bien je crois de pénétrer en territoire français, de peur de s'attirer sur les bras, avec les Anglais qu'il a déjà, les colonnes françaises. Mais enfin, s'il lui prend fantaisie de remonter vers le nord (on peut s'attendre à tout de la part d'un noir, surtout victorieux), il entre au Gourounsi, par conséquent chez nous, et dame ! il faut s'attendre à avoir du fil à retordre, car il paraît que l'animal est parfaitement outillé. D'après les officiers anglais qui sont venus se réfugier auprès du Capitaine après leur affaire de Oua, Sarankéni Mori, c'est son nom, disposait de plus de 10 000 guerriers dont 3 ou 4 cents armés de fusils à tir rapide, formés en compagnies, à l'instar de nos tirailleurs, manœuvrant à l'européenne, pourvus d'uniformes et de clairons. Vous pensez si devant ces nouvelles j'ai fait activer les travaux de défense du poste. J'ai prévenu le Commandant et je crois bien que ces nouvelles vont le ramener de notre côté. Il n'y a pas péril en la demeure et nous sommes en posture d'arrêter le conquérant :

- 4 compagnies vers Lanfiera et Bobo Dioulasou avec 3 canons
- 1 compagnie à Ouagadougou avec un canon
- 3 compagnies au Yatenga avec 2 canons

Le tout pouvant être concentré en 8 jours, c'est je crois suffisant pour faire refouler le mouvement.

Si j'ai activé les travaux du poste, comme j'en avais du reste reçu l'ordre du Capitaine qui est sur la frontière avec 4 sections et une centaine de cavaliers, c'est afin de pouvoir être à l'abri d'un coup de main qu'il faut toujours prévoir, même avec les noirs. C'est presque terminé. Demain soir j'aurai fini la construction de ma plate-forme d'Artillerie dominant le fort et lundi matin mon canon montrera son bac au dessus du mur l'enceinte, indiquant de la sorte aux promeneurs qu'il est tout prêt à fonctionner. »



Travailleurs Mossis remblayant la batterie du poste de Ouagadougou (mai 1897)

Contenu du fonds Emile-Louis ABBAT détenu par sa famille :

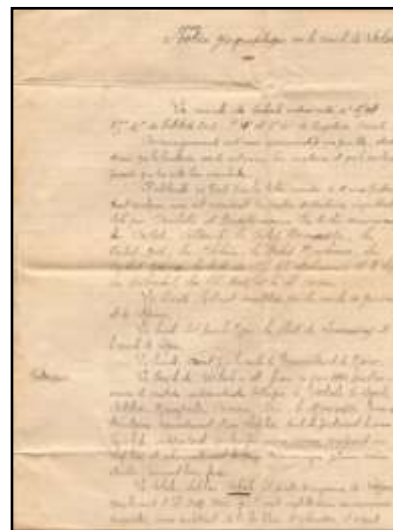
- 450 photographies légendées réparties en carnets (6 pour le premier séjour, 5 pour le deuxième, et 1 grand carnet contenant des photographies de plus grand format)
- 89 lettres (52 pour le premier séjour et 36 pour le second) adressées à sa famille
- Une planche de dessins de scarifications selon les ethnies
- Un rapport sur le Soudan français rédigé en avril 1899 et adressé à sa hiérarchie militaire
- Un rapport sur sa reconnaissance effectuée au Boussangsé daté du 10 juillet 1897
- Une retranscription de la main d'Emile-Louis Abbat du rapport du capitaine Bonaccorsi sur le combat de Bossé (à noter que le rapport de Abbat en date du 1^{er} juillet 1894 est retranscrit sur la page des lettres du premier séjour, entre les lettres 14 et 15)
- Un ordre de mouvement en date du 7 mars 1895 (à retrouver là encore dans les lettres)
- Une notice géographique sur le cercle de Sokolo en date du 29 mai 1895 (*idem*)
- Le programme de la fête du 14 juillet 1895 (*idem*)
- Une lettre du capitaine Scal au lieutenant Abbat en date du 1^{er} août 1897 (dans les lettres du second séjour)



Étude sur le Soudan français



Rapport sur le Boussangsé



Notice géographique sur le cercle de Sokolo

Pour aller plus loin

Vous pouvez retrouver l'ensemble des documents du fonds Emile-Louis Abbat sur le site que je lui ai consacré en tapant "Emile-Louis Abbat" sur votre moteur de recherche, ou en entrant l'adresse :

http://web.me.com/catherine.abbat/Fonds_ABBAT_sur_Le_Soudan_Français/ACCUEIL.html

Vous pouvez aussi retrouver son dossier de la Légion d'Honneur sur le site Léonore :

<http://www.culture.gouv.fr/documentation/leonore/leonore.htm>